



Parcours cité-jardins - la cité des pins

Le Mans

Fil conducteur du parcours : L'architecture du XXème siècle
Date : année 1939



1) 1- la cité-jardin – Les grands principes

Le concept : Un modèle entre ville et campagne

Les principes de la cité jardin émergent en réponse **aux phénomènes d'industrialisation** et aux problèmes **d'insalubrité** dans les quartiers ouvriers en Angleterre de la fin du XIXème siècle.

Ebenezer Howard (1850-1928) qui était un visionnaire autodidacte invente ce modèle en proposant une constellation de villes nouvelles autonomes implantées à la périphérie des grandes villes. Son modèle urbain ambitionne un équilibre harmonieux **entre ville et campagne** à travers un nouvel ordre social, économique et environnemental fondé sur la **coopération des habitants**, une **valorisation de l'espace public** et un retour **des pratiques rurales** via l'usage de la terre.

S'appuyant sur le style architectural des cottages anglais, un nouveau mode de vie urbain s'organise autour de diverses fonctions (détente, éducation, administration, agriculture, santé,...).

Faible densité, jardins privés, avenues plantés et parcs publics arborés permettent une réelle proximité avec la nature. Le végétal facilite le lien social et souligne la composition urbaine à travers l'articulation des échelles et la gradation douce de l'espace public vers les habitations privatives.

Rappelant la vie communautaire villageoise, la mise en place de coopératives habitants permet à chaque habitant d'acquérir des parts et d'obtenir un pouvoir de décision.

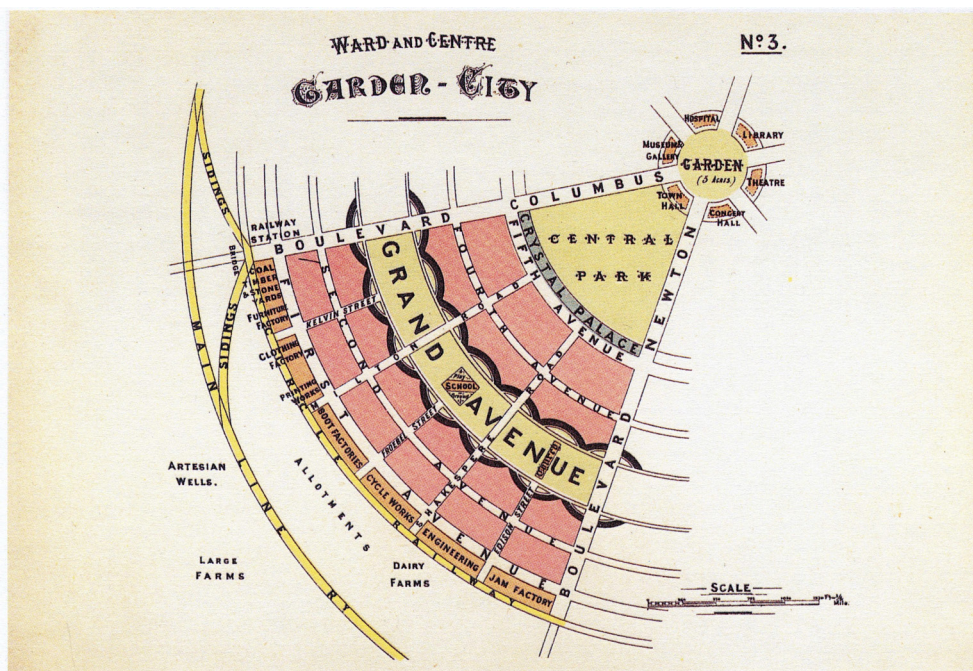


Schéma théorique d'Howard, « Ward and Centre », extrait de Tomorrow A Peaceful Path to Real Reform, Hertfordshire County Archive.

2) Le principe des habitations

Exemple d'organisation des habitations :

Les logements : Immeubles petits collectifs ou pavillons, groupés par deux, trois, quatre, six ou huit.

Les plans des immeubles : en T, en angle, à redents ou parallèles à la rue.

La composition architecturale : Des éléments standardisés mais présence aussi de bow-windows, de balcons à colonnes parfois couronnés de tourelles, qui différencient les façades.

Le confort des logements : tous les logements disposent de l'eau courante dès l'origine et 20 % environ sont équipés d'une salle de douche. Les logements les plus cossus autour de la place principale possèdent une salle de bain. Tous les logements possèdent des toilettes intérieures. Le chauffage est individuel et au charbon dans les logements en collectifs.



cité-jardins de Stains

3) La cité des Pins : première cité jardin du Mans

Celui qui pénètre pour la première fois dans la cité des Pins risque d'être fort dérouté tant le parcours de ses rues aux noms d'aviateurs est sinueux et complexe. Y entrer c'est ouvrir une page de **l'histoire industrielle mancelle**.

Aux origines de la Cité des Pins

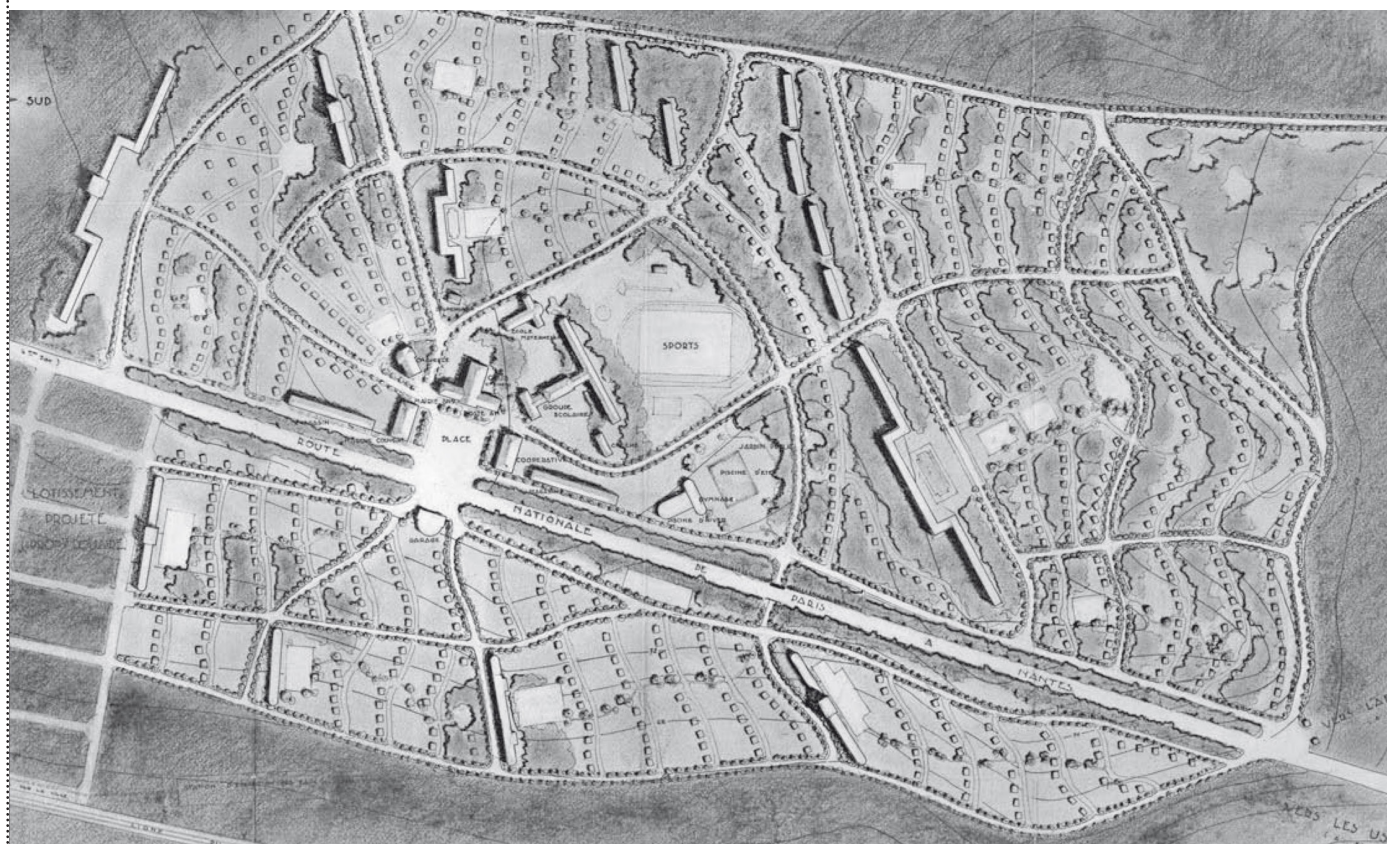
Dans la période troublée des années 30, le gouvernement décide la délocalisation vers l'Ouest des industries d'armement. C'est ainsi qu'en 1935, la société Gnome et Rhône fait l'achat d'un terrain de 2,5 hectares aux portes de la Ville pour y installer l'une de ses usines de moteurs d'avions. Dotée de sa propre fonderie, sa forge et ses ateliers d'usinage, elle doit être capable de produire 1150 moteurs d'avions par an. Mais ce travail hautement qualifié ne peut pas absorber les 700 chômeurs manceaux. On fait venir de Paris des ouvriers spécialisés qu'il faut loger.



Dans un espace de landes peuplées d'épines noires, d'ajoncs et de pins maritimes situé entre la Route d'Angers et le Chemin de Laigné, le ministère de l'Air décide la **construction d'une nouvelle cité ouvrière** rassemblant 1 440 logements.

Ce programme des **architectes Gonse et Sandrin** est réalisé à partir de 1937 en un temps record grâce à un procédé de standardisation : 1 mois pour l'installation de la cité dite de «la Vallée aux poules» où sont montés les baraquements destinés aux 2 000 ouvriers du Bâtiment, 9 mois pour la cité des Pins édifée en grandes briques spécialement fabriquées pour l'occasion. Les pavillons poussant comme des champignons étaient devenus l'une des attractions favorites des Manceaux lors des promenades du dimanche.

Le long des rues se développant en courbes infinies afin d'éviter les mitraillages aériens et portant toutes le **nom de pionniers de l'aviation**, se déploient plusieurs centaines de pavillons. Accolés par deux ou quatre, en ligne ou en croix, ils sont facilement reconnaissables à leurs **larges toits** de tuiles ou d'ardoises à pans coupés et à leurs façades fortement teintées **d'ocre et de rose**.



Première esquisse en vue de la construction de la Cité des Pins, 1935

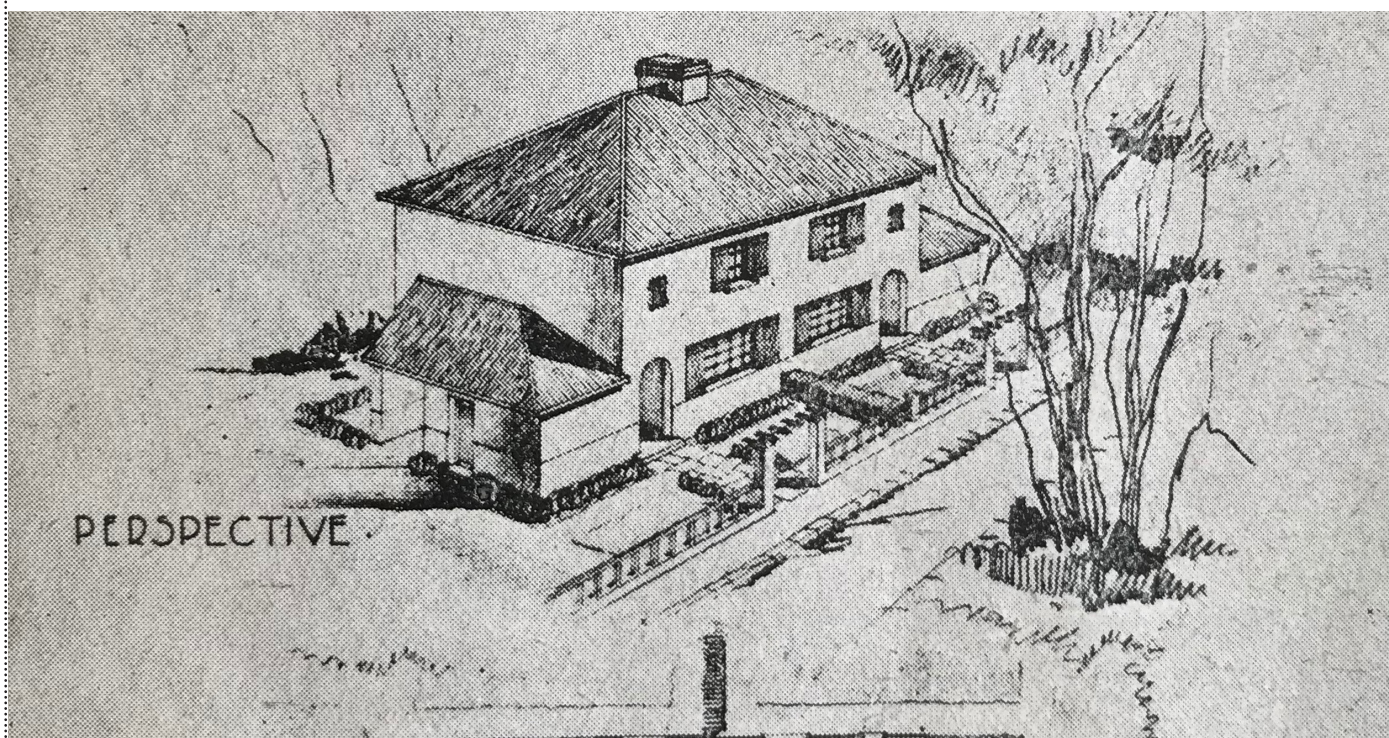
Les premiers habitants arrivés de la région parisienne apprécient particulièrement ces nouveaux logements au milieu des bois et sapins et surtout le calme qui régnait dans ce **coin de campagne**. Pourtant malgré leur **aspect moderne**, ces pavillons étaient dépourvus de salle de bain et de chauffage central, à l'exception de quelques uns, réservés aux agents de maîtrise, en bordure de la route d'Angers. Ces pavillons sont aujourd'hui encore les seuls à posséder une cave.

Le montant des travaux, la voirie avec ses canalisations et une grande station d'épuration pour les eaux usées incluse, s'élève à 120 millions de francs, chantier colossal pour l'époque.

Une trentaine d'immeubles de 3 à 4 étages principalement réservés aux célibataires complète la nouvelle cité à proximité des immeubles du Square Blériot construits en 1933 pour les besoins de l'armée qui y logeait ses officiers et sous officiers.

Peu équipé, le nouveau quartier nécessite la construction de bâtisses provisoires en planches pour servir de classes primaires et maternelles.

On donnera tout naturellement le nom de **Cité des Pins**, à ce nouveau quartier de la ville, afin d'y perpétuer le souvenir des pins maritimes dont ne subsistent aujourd'hui que quelques dizaines d'exemplaires à hauteur de l'Oasis.



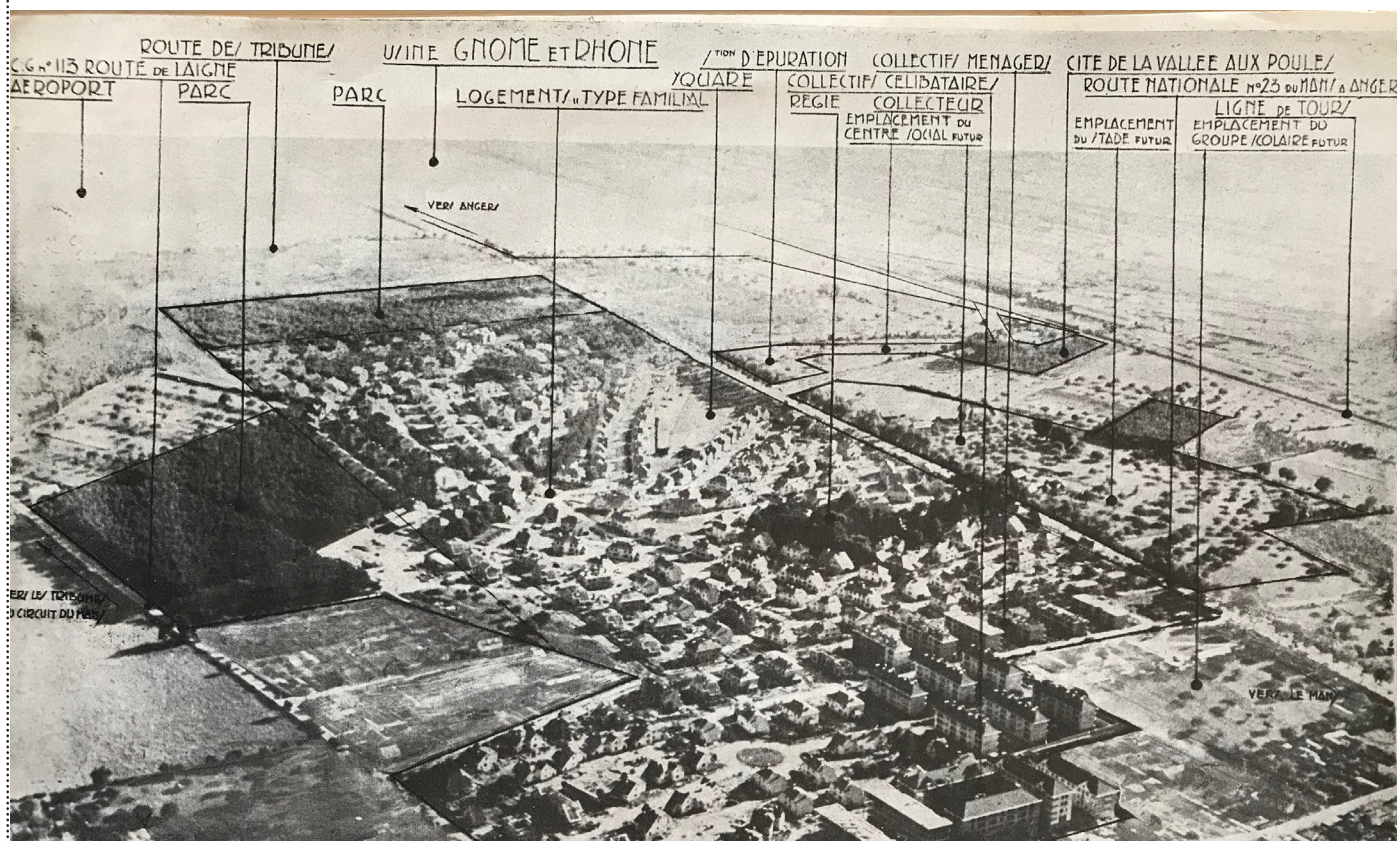
4) De l'occupation à la libération

Pendant la guerre, l'occupant allemand investit la cité des Pins. Les maisons individuelles et les immeubles qui n'avaient pas encore été attribués aux ouvriers furent **réquisitionnés** pour le logement des troupes allemandes imposant une **cohabitation forcée** aux habitants arrivés quelques années plus tôt.

Afin d'offrir des moments de détente à ses troupes, l'armée allemande fit aménager une piste bétonnée pour jouer aux quilles dans le jardin d'un des pavillons de rue Géo Chavez et creuser une piscine dans le bois de l'Oasis tout au bout de la rue Pilâtre de Rozier. D'une vingtaine de mètres de long sur une dizaine de large, le bassin de l'Oasis constitua la première piscine mancelle ; les Manceaux se contentant à l'époque des bains de rivière comme les «bains bis» de l'île de Préau sur l'Huisne.

L'usine Gnome et Rhône subit comme la gare de triage toute proche d'importants **bombardements** qui la détruisent en partie. De même, la Cité des Pins ne fut pas épargnée. Le lendemain du 7 mars 1944, l'Oasis et la Vallée aux Poules n'étaient que décombres. Les commerces qui s'étaient installés là après la construction de la Cité des Pins étaient pour la plupart en ruines.

À la libération, les soldats américains de plus en plus nombreux investirent tous les pavillons et immeubles de la Cité des Pins abandonnés par les Allemands.



5) Le temps de la reconstruction

À la fin des hostilités, l'ordre du jour était à **la reconstruction** de ce qui avait été détruit. Toutefois, pendant de longues années le quartier garda de nombreuses traces de la guerre et des bombardements. Les retranchements antiaériens de la butte des Raineries à l'emplacement du parc des expositions constituèrent l'une des aires de jeux favorites des gamins du quartier.

Dans les années d'après guerre, de **nouveaux édifices** contribuent à améliorer l'équipement du quartier. En 1950, le **cinéma l'Oasis** (Le Royal) ouvre ses portes. **L'école primaire** Jean Mermoz accueille ses premiers élèves à la rentrée de septembre 1952 suivi de **l'école maternelle** quelques années plus tard. Au fil des années, de nouvelles constructions et des commerces de toutes sortes s'installent le long de l'avenue Félix Geneslay rattachant définitivement la Cité des Pins au reste de la ville.

En 1969, le grand champ du père Leroy du nom de son ancien propriétaire, un marchand de bestiaux de l'avenue Jean Jaurès, devient le Cimetière Sud tandis que le parc des expositions accueille pour la première fois la foire des 4 jours. Entre ces deux sites, le complexe sportif des Raineries qui ouvre ses portes en 1975 comporte une piste d'athlétisme, un terrain de football et deux courts de tennis extérieurs. La construction des logements HLM des Raineries la même année achève la transformation du quartier.

Texte **Christophe COUNIL**, issu de l'ouvrage «Les Quartiers Sud ont aussi une Histoire» avec le concours de Sophie ROUYER, et Jean CHESNAIS, habitant du quartier



6) l'Eglise Sainte Thérèse de la Cité des Pins

Son origine remonte à 1940, date à laquelle Lazare Weiller décide d'ériger pour le personnel de l'usine Gnome-Rhône **une petite chapelle en bois** en bordure de la route d'Angers. Elle est dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; le chanoine Joseph Lebreton en devient le premier curé lors de la création officielle de la paroisse en 1943.

Comme nombre de bâtiments du quartier, la chapelle est touchée par le bombardement du 14 mars 1944. Après guerre, l'évêché remanie fortement l'organisation pastorale de ce secteur. Il établit une communauté sacerdotale unique chargée d'administrer les paroisses de Saint Thérèse et de la Sainte-Famille. Aucune des deux chapelles existantes ne pouvant constituer un lieu de rassemblement digne de ce nom, l'évêché décide d'acquérir **l'ancien garage de la Fresnellerie**. Ce dernier est rapidement transformé en une église provisoire d'une capacité de 500 places dotée d'un clocher symbolique. Mais ce nouvel édifice se révèle très vite trop exigu.

Au début des années 1950, le diocèse profite alors de l'opportunité des grands projets d'aménagement de la banlieue sud du Mans pour négocier l'achat de terrains afin d'y bâtir une véritable église. Pour assurer son financement, l'équipe sacerdotale se lance dans un long périple qui la mènera de l'Amérique du Sud à l'Allemagne où elle découvrirait une société qui construit des églises en série à coût réduit. Ce choix de fabrication additionné au don financier de l'assemblée des évêques allemands permettent enfin la **construction d'une église en dur**.



L'architecte manceau Pierre Vago présente un premier projet qui sera rejeté au profit d'un second programme plus conforme à la consigne donnée du «maximum de pratique au moindre prix». Les travaux menés par une équipe franco-allemande peuvent enfin commencer.

La pose de la première pierre a lieu le 29 juin 1954, cérémonie pendant laquelle Monseigneur Chevalier procède à **la bénédiction du chantier**. Moins de quinze mois plus tard, la nouvelle église mancelle est consacrée officiellement les 15 et 16 octobre 1955.

Ce bâtiment de 1 380 m² a coûté 1 million de francs au total; il compte 1 300 places pour une paroisse de 11 200 habitants. On utilise principalement **le béton, l'acier et le verre**. De forme très simple, la nouvelle église a été pensée comme un volume épuré de 44,50 mètres de long et de 35 mètres de large à l'entrée. A l'instar d'une place publique, le parvis de 2 800 m² est conçu comme un **lieu de rencontres** où les piétons peuvent flâner, s'arrêter et bavarder.

